

La Haye, 1883

Cher Théo

Je t'ai écrit ce matin, mais après avoir mis ma lettre à la poste, j'ai eu l'impression que les difficultés allaient s'amonceler tout à coup, et je me suis trouvé mal parce que je ne comprenais plus l'avenir.

Il n'y a pas d'autres mots pour m'exprimer; je ne puis comprendre pourquoi mon travail ne porterait pas ses fruits.

Je m'y suis consacré de tout mon cœur, c'était peut-être une erreur, en tout cas momentanément.

Mais tu le sais, mon vieux : à quoi doit-on consacrer pratiquement, dans la vie, ses forces, ses pensées et son application ? On doit se résigner à choisir entre les conjonctures et se dire : je ferai ce travail-là et je continuerai. On peut aboutir à un échec, à des échecs successifs, on peut se heurter à un mur lorsque les gens n'en veulent pas, mais on ne doit tout de même pas s'en faire, n'est-ce pas ? Bien sûr qu'on ne doit pas se faire de mauvais sang, mais il arrive parfois qu'on ne puisse plus tenir le coup, qu'on soit à bout, même si l'on a la volonté de persévérer. [...]

Je vois tout en noir. Ah ! si j'étais seul. Oui, mais j'ai à me préoccuper de ma femme et des enfants, de ces pauvres gosses auxquels je voudrais tant assurer le nécessaire et dont je me sens responsable.

Ma femme se porte bien depuis quelque temps.

Je ne puis leur confier mes soucis, j'ai pourtant le cœur si lourd aujourd'hui. La seule chose qui me console, c'est mon travail, mais s'il n'y a rien à espérer de ce côté, je ne sais vraiment plus où donner de la tête.

Le nœud de l'affaire, vois-tu, c'est que mes possibilités de travail dépendent de la vente de mes œuvres. Il y a nécessairement des frais, et plus on travaille, plus on en a (bien que cela ne soit pas valable à tous les points de vue). Ne pas vendre, quand on n'a point de ressources, vous met dans l'impossibilité matérielle de faire aucun progrès, tandis que cela irait tout seul dans le cas contraire.

Enfin, mon vieux, je suis plus inquiet que je ne puis le supporter au sujet de ma situation générale, et je te dis mes pensées. Je voudrais tant que tu viennes bientôt. Mais surtout, écris-moi vite, j'en ai besoin. Naturellement, je ne puis parler à personne de tout cela, si ce n'est à toi, cela ne regarde pas les autres, ils ne s'y intéressent d'ailleurs pas.

Ton Vincent
Vincent Van Gogh à Théo Van Gogh

Etude et analyse du texte :14/14

1) Elaborez les circonstances d'énonciation pour le document présent ! 1pt

.....

2) S'agit il d'une lettre administrative ou privée? Justifiez votre réponse. 1p

.....

3) Qu'essaie t'il d'expliquer à son interlocuteur à propos de sa conditions matérielle? 1p

.....

4) «Je vois tout en noir. Ah si j'étais seul.»Dégagez l idée qui occupe l'esprit du locuteur !0.5p

.....

5) De qui doit-il s occuper ? 0.5p

.....

6) Qu'est ce qui rend le locuteur si triste ? 0.5p

